

# LA CHOSE

Sigmund FREUD,  
Entwurf einer Psychologie, 1895, *Aus den Anfängen der Psychoanalyse*, S. Fischer Verlag,  
1962.

Esquisse d'une psychologie scientifique, *La naissance de la psychanalyse*, P.U.F., 1969.

Dans *L'esquisse* (le titre n'est pas de lui), Freud définit **la Chose** comme **l'effet d'une impossibilité perceptive** ; il n'en reparlera plus par la suite.

*Le premier autre*, dit-il, est à la fois le premier objet de satisfaction et le premier objet hostile. Ce qui le constitue comme hostile tient au fait qu'il est le seul dont on puisse attendre du secours.

*Cet autre n'est pas d'emblée le prochain*. Il se divise en deux :

- **une partie immuable, imposante**, que l'on ne peut pas reconnaître comme un prochain, **la Chose** ;
- une autre partie, **le semblable** en tant que **reconnaissable**, renvoie au **corps propre** ; sur lui seul peut être porté un jugement.

*On ne peut pas se reconnaître dans la Chose.*

*On ne peut pas l'humaniser.*

*Elle échappe au jugement.*

## extraits de *l'Esquisse*.

La traduction des PUF est inutilisable. Je donne, avec une traduction interlinéaire, le texte allemand, dont le sens peut être débrouillé si on y prête attention, même si, dans l'avenir, on pourra certainement donner une traduction littérale plus rigoureuse que celle que je propose ici.

337

*Nehmen wir an, das Objekt, welches die Wahrnehmung liefert,*

Supposons que l'objet qui approvisionne la perception

*sei dem Subjekt ähnlich, ein Nebenmensch.*

soit semblable au sujet, un **prochain**.

*Ein solches Objekt gleichzeitig das erste Befriedigungsobjekt,*

Un **tel** objet est simultanément le premier objet de satisfaction,

*im fernen das erste feindliche Objekt ist,*

(et) en arrière-plan le premier objet hostile

*wie die einzig helfende Macht.*

en ceci qu'il est **la seule puissance dont on puisse attendre le secours.**

(...)

338

*Und so sondert sich der Komplex des Nebenmenschen in 2 Bestandteile,*  
Et ainsi se sépare le complexe du prochain en deux parties,  
*von denen der eine durch konstantes Gefüge imponiert,*  
dont l'une, qui en impose par une structure constante,  
*als Ding beisammenbleibt,*  
en tant que **Chose** reste rassemblée,  
*während der andere durch Erinnerungsarbeit verstanden,*  
tandis que l'autre peut être **comprise** par un travail de remémoration,  
*d. h. auf eine Nachricht vom eigenen Körper zurück geführt werden kann.*  
c'est-à-dire ramenée à une information provenant du corps propre.  
*Diese Zerlegung eines Wahrnehmungskomplexes*  
La division de ce complexe perceptif  
*heisst ihn erkennen,*  
est la condition pour pouvoir le **reconnaître**,  
*enthält ein Urteil*  
Implique un **jugement**  
*und findet mit dem letztreichten Ziel ein Ende.*  
et cette division prend fin quand ce dernier but est atteint.

339

*Was wir Dinge nennen,*  
Ce que nous nommons **choses**  
*sind Reste, die sich der Beurteilung entziehen.*  
sont des reliquats qui échappent à la possibilité de porter un jugement.

Les mots soulignés par Freud marquent que

1. *Reconnaître l'autre originaire comme un semblable (Nebenmensch, ici : « le plus proche et le premier autre ») ne peut se faire d'emblée.*
2. *Le premier autre en tant qu'objet de perception a un statut particulier (ein solches Objekt).*
3. *L'immutabilité de la Chose (Ding) fait difficulté pour le percipiens (Subjekt), percipiens qui est, en fait, un précurseur du sujet de la perception.*
4. *La compréhension (verstanden werden kann) demande un travail convoquant la mémoire, qui ne peut se faire sans la capacité de se référer au corps propre (eigenen Körper).*
5. *Pour pouvoir reconnaître comme un semblable (ihn erkennen — ihn : le Nebenmensch) ce complexe se présentant à la perception, il faut le diviser.*
6. *Rendu possible par cette division, le jugement (Urteil) portant sur le premier objet de la perception laisse alors des reliquats (Reste) dérivant de la Chose (Dinge) ; on ne sait qu'en faire.*

## sur le commentaire de Lacan

Dans le séminaire sur *L'éthique*, Lacan a eu l'immense mérite de faire valoir l'essence incestueuse du rapport à la Chose. Cependant certaines remarques sont nécessaires.

65

*C'est das Ding, en tant qu'Autre absolu du sujet, qu'il s'agit de retrouver.*

72

*Das Ding doit être identifié avec le wiederzufinden, la tendance à retrouver (...)*

Il serait plus conforme à la clinique de dire : « Ce qui constitue la Chose est l'impossibilité de s'en décoller », car *elle s'impose*, comme le signale Freud. Seul le travail psychanalytique peut amener celui qui est collé, et parfois enclavé, à l'idée qu'il lui faudrait s'en débarrasser pour être vivant.

82

*(...) La mère, en tant qu'elle occupe la place de cette chose, das Ding. Tout le monde sait que le corrélatif en est le désir de l'inceste (...)*

Le rapport de soumission à la Chose est l'effet de ce qui maintient la situation incestueuse, c'est-à-dire l'Unité duelle.

On ne peut parler ici de désir, si l'on définit le désir comme l'aspiration à retrouver ce qui est perdu. Les jouissances produites par la dépendance et la soumission ne lui sont donc pas liées : quand on peut temporairement y renoncer, ce qu'on cherche à retrouver n'est nullement la Chose, *puisqu'on y est collé*, mais l'état de félicité attribué aux débuts de la vie intra-utérine.

87

*(...) Das Ding est (...) au centre, au sens qu'il est exclu.*

La Chose est exclue en tant qu'elle ne peut pas être reconnue comme semblable, ne pouvant être renvoyée au corps propre.

87

*(...) Das Ding, cet Autre préhistorique impossible à oublier (...) Quelque chose qui est entremêlé, étranger à moi, tout en étant au cœur de ce moi.*

Certes cet Autre-là, effet de la division du complexe perceptif, est étranger aussi bien au Moi qu'au pré-sujet, mais plutôt que de le dire impossible à oublier, il est plus juste de souligner que seule l'analyse permet de s'en défaire, et encore pas toujours.

127

*L'articulation kleinienne consiste en ceci : avoir mis à la place centrale de das Ding le corps mythique de la mère.*

La centralité de cette place est constamment indiquée par les analysants. Mais, bien qu'on puisse la repérer dans de nombreuses religions, et peut-être même dans toutes — notamment chez les mystiques où elle est réintégrée au premier complexe aperceptif de façon syncrétique, illuminative — la Chose n'est à l'origine d'aucun acte créateur.

De plus, pour acquérir le statut de mythe en tant que fondateur, il lui manque, semble-t-il, de pouvoir s'inscrire dans une histoire (le conte de Baba Yaga n'est pas un mythe ; et dans plusieurs versions, il prend sa pleine valeur initiatique du fait que celui qui est *attiré à l'intérieur* de son espace létal mobile, la maison

aux pattes de poule, doit accepter de remplir *des conditions mondaines, et non magiques*, pour en sortir).

D'autre part, il n'est pas sûr que le mot *corps* employé ici pour la mère soit pertinent, car, Freud l'indique, ce terme se déduit du corps propre (ce à quoi la maison aux pattes de poule ne peut renvoyer). L'œuvre de Mélanie Klein met cette difficulté en évidence (« Dans le noir de maman » est confus et gravement ambivalent).

142

*La Chose (...) foncièrement voilée.*

La Chose échappe à la pensée, comme le montrent les exemples cliniques qui suivent.

253

*Ce champ que j'appelle celui de la Chose, ce champ où se projette quelque chose au-delà, à l'origine de la chaîne signifiante (...)*

On trouve la Chose **dès** l'origine de la chaîne signifiante, mais affirmer qu'elle est **à son origine** exigerait de soutenir que c'est l'insistance de la Chose qui fonde le manque dont la chaîne se constitue.

## *théâtre*

où l'on montre que la Chose sans corps, étrangère à la lumière, ne pouvant s'inscrire dans une histoire, se refusant à la vie, n'est pas mythique.

Paul CLAUDEL, *Le repos du septième jour*.

acte II

*L'empereur est arrivé dans l'Enfer pour lui demander quel est son grief ; la terre se referme sur lui. Obscurité complète.*

(...)

L'EMPEREUR. — Ah ! ah ! ne me laisse pas ainsi seul et perdu !

(...)

LA MÈRE. — O mon fils, le jour !

C'est moi qui te l'ai donné, et toi, rends-le moi.

(...)

LA MÈRE. — Ah, ah ! où, où

Est-elle, où est la lumière pour voir ?

Il n'est point de lumière ici, ô mon fils ! et point de temps.

Il n'est point de temps ! il n'est point de fin ! il n'est point de mesure !

L'EMPEREUR. — L'horreur me saisit de vous entendre parler dans cet aveuglement, ô chose sans le corps, ma mère (...)

## *clinique de la Chose*

Un analysant parle de la division du complexe perceptif :

*Ma mère :*

*d'un côté, une petite bonne femme comme les autres ;  
et de l'autre, un monstre sacré.*

Une analysante prend conscience que l'impossibilité de penser la Chose est afflictive :

*Avant, je ne pouvais pas penser ma mère ; j'étais mal, je ne savais pas pourquoi.*

Une autre montre la latence de la Chose dans l'Unité duelle, son effet aliénant interdisant l'assomption de l'altérité :

*(avec ma mère et ma sœur) Je disais des choses que je ne croyais pas.*

Je lui demande quoi.

*Du mal des hommes.*

Elle parle du dernier entretien téléphonique, désobjectivant, avec sa mère :

*À la fin du téléphone, je ne savais plus qui j'étais.*

Elle éclaire la finalité létale du sectarisme, qui exige la coupure avec le monde :

*(quand on est enfant) On n'a pas le droit d'aller jouer dehors, parce qu'on reste entre soi.*

*Mais qu'est-ce qu'on fait chez soi ?... Qu'est-ce qu'on fait chez soi ??? ...*

Un analysant, parlant de sa mère qui le harcèle, énonce la difficulté d'un jugement qui mettrait fin à la division du complexe perceptif.

*Ça fait drôle de penser que sa mère puisse être son ennemie.*

Un autre met en évidence que la Chose, échappant à la réalité, relève du réel :

*Ma mère, j'en avais tellement une vision hors du temps, hors des choses.*

Six ans plus tard :

*Que voulez-vous que je vous dise ?*

Le puissant psychanalyste pourrait en effet s'opposer à l'énonciation de la vérité, donc à la fondation du sujet.

Mais le travail analytique qu'il a accompli, confirmant le génie du Freud de 1895, lui donne la force de définir l'effet d'un jugement qui mettrait fin à la division du complexe perceptif :

*Il faut bien que je me rende compte que c'est une personne ;*

*et qu'il faut que je me batte contre.*